

Un Lion En Cage : le Karmapa

par Francois Gautier

C'est un endroit de rêve : un minuscule village aux maisons basses, perdu dans la vallée de Kangra (district himalayen de l'Himachal Pradesh). Et au bout du village, parmi des champs d'orge dorés qui ondulent doucement au vent, un petit monastère : le collège tantrique de Gyuto. Il est dix heures du matin. Tout en haut du monastère, on entrevoit une grande silhouette, toute de pourpre vêtue, qui marche de long en large sur la terrasse, tel un lion en cage. En bas, une centaine de fidèles attendent l'audience. Un petit garçon aperçoit le grand moine rouge et pousse un cri guttural. Immédiatement, les Tibétains se prosternent de tout leur long dans la poussière, par trois fois. Les Occidentaux joignent les mains, le visage levé au ciel, en extase. Car ils viennent tous d'entrevoir, beaucoup pour la première fois, Gyalwa Karmapa Rinpoche, dix septième réincarnation du Karmapa.

Le Karmapa, Urgen Trinley Dorjee, de son vrai nom, est le chef de la secte des Kagyupa (chapeaux noirs), qui compte cinq millions d'adeptes de par le monde. Troisième personnage de la hiérarchie tibétaine (derrière le dalaï-lama et le Panchen-lama), certains voient en lui le successeur du dalaï-lama, qui a aujourd'hui 70 ans. Le Karmapa s'est enfui du Tibet au début de l'an 2000 (voir encadré) et a trouvé refuge en Inde, tout comme le dalaï-lama et tant d'autres Tibétains avant lui. Pendant longtemps, le gouvernement indien resta méfiant, persuadé que ce sont les Chinois qui ont délibérément laissé s'enfuir le 17^e Karmapa de son monastère de Tsurphu, afin de semer la zizanie parmi les Tibétains en exil en Inde. Du coup, ses mouvements sont limités et il doit demander permission au gouvernement indien pour tout déplacement. D'ailleurs, on découvre, partout autour du monastère, des policiers indiens, certains armés de mitraillettes. A l'entrée, un détecteur d'explosifs; la fouille est serrée : pas d'appareil photos, ni d'enregistreur et on doit laisser son passeport.

Devant nous une poignée de Tibétains se prosternent devant le Bouddha vivant, qui en signe de bénédiction, ceint autour du cou de chacun un *katak*, le foulard traditionnel de soie blanche et leur remet un ruban rouge. Puis toujours en silence, ils se retirent tous, à reculons, afin de ne jamais tourner le dos au Karmapa. Urgen Trinley Dorjee fait beaucoup plus vieux que ses 19 ans. Il est de grande taille, possède un front étonnamment large et des yeux très doux. Son langage est guttural, et il émane de lui une maturité d'homme mûr, comme si vraiment, huit cents ans de réincarnation se retrouvaient en lui. Nous posons d'abord la question à laquelle il a dû répondre cent fois :

« Votre Sainteté, Pourquoi avez-vous fui le Tibet »? Il réfléchit pourtant un moment :

« Les meilleurs tuteurs de la religion bouddhiste se sont enfuis en Inde et je suis venu trouver ici l'enseignement que je n'aurais pas eu au Tibet, étant constamment sous surveillance chinoise. » Et puis la question qui brûle toutes les lèvres : regrette-t-il d'avoir quitté son Tibet natal ? Il y a un long silence, puis la réponse tombe, sans équivoque, sans doute pour la première fois dans une interview : « Oui. Le Tibet me manque, c'est mon pays et je veux y retourner... (autre silence)... Je n'ai pas ici autant de liberté que je pensais avoir... Il y a beaucoup de confusion également et cela me cause de la peine ».

Il y a aussi le monastère de Rumtek au Sikkim, siège traditionnel des Karmapas, Pourra-t-il s'y rendre un jour ? Il soupire : « Je l'espère » Pourtant le gouvernement indien lui a permis de se rendre au Kalachakra qui vient de se dérouler dans l'état de l'Andhra Pradesh. Il a beaucoup aimé : « il y avait des Chinois de Chine (pas de Taiwan). C'est un signe certain que le bouddhisme tibétain est en train de pénétrer le continent chinois ».

Il sourit encore une fois. Mais n'est-il pas vrai qu'à l'heure actuelle, on a l'impression qu'il faudrait un miracle pour que le Tibet redevienne libre... « Vous savez, l'histoire a montré que la Chine connaît des hauts et des bas et les bas sont souvent aussi spectaculaires que les hauts ». On

dit pourtant que les Chinois attendent-t-ils tranquillement que le dalaï-lama meure ? Il hausse les épaules : « Possible. Tous les Tibétains redoutent la mort du dalaï-lama, car il a été pendant cinquante ans le porte-parole et le flambeau de notre calvaire. C'est pourquoi nous devons retourner au Tibet avant qu'il ne meure ». Mais comment ? « Nous sommes des lamas réincarnés. Nous devons apprendre à prendre des décisions importantes en un quart de seconde et sans hésitation. Quand j'ai décidé de fuir le Tibet par exemple, j'ai pris la décision en quelques minutes et je n'ai pas tergiversé pendant des jours le pour ou le contre de ma décision. C'était une décision risquée qui pouvait engendrer de graves conséquences, mais si j'avais débattu de cette décision, j'aurais perdu toute volonté de fuir. (Autre long silence)... Si le dalaï-Lama veut revoir son pays avant sa mort, il faut qu'il prenne la décision de retourner là bas, sans réfléchir aux conséquences. Cela ne dépend que de lui ».

Tous les Tibétains le suivront-ils ? « La plupart des Tibétains exilés en Inde le suivront les yeux fermés ». « Et vous » ? « S'il décide rentrer je le suis, sans poser de questions ». Nous devons parler de la France. Il rit : « J'ai une affinité spéciale pour la France et les Français. J'aime la langue française qui est mélodieuse (il prononce 'merci et bonjour') ». Sait-il qu'il y a un deuxième Karmapa en France , Trinlay Thayé Dordjé, qui vit souvent en Dordogne et a été intronisé par Shamar Rinpoché, un des disciples du précédent Karmapa ? « Oui, bien sûr. J'aimerais le rencontrer et me faire une opinion personnelle de lui ». Le secrétaire du Karmapa regarde sa montre : il y cent personnes qui attendent derrière nous. Dernière question, donc : « Les Tibétains parlent également d'un Messie, d'un Sauveur du Tibet. Les espoirs du dalaï-lama de ramener son peuple exilé à un Tibet libre s'amenuisent de plus en plus. Est-ce donc vous le Sauveur » ? (silence) Le Karmapa sourit : « Je ne sais pas. Mais en dernier lieu, la vérité doit triompher. Vous savez tous les Tibétains prient en faisant face au Tibet. Un jour nous récolterons le fruit de notre sincérité ».

Réincarnation et fuite du 17^{ème} Karmapa.

Après l'invasion chinoise, le seizième Karmapa s'établit au monastère de Rumtek au Sikkim (nord de l'Inde). Au cours d'un voyage aux Etats Unis, il meurt à Chicago en 1981, après avoir converti un nombre impressionnant d'Américains aux profondeurs du bouddhisme tibétain. Urgen Trinley Dorjee est « retrouvé » en 1992 par un des quatre disciples principaux du Karmapa, Situ Rimpoche, dans une famille de nomades de la région de Chathoh au Tibet, grâce à une lettre laissée par son prédécesseur, qui aurait donné des indications précises quant à sa prochaine réincarnation. Fait exceptionnel, le dalai-lama reconnaît également la réincarnation du Karmapa... Du coup, les Chinois s'empressent d'éduquer le 17^{ème} Karmapa et en font le parfait symbole de "l'entente cordiale" entre le Tibet et la Chine. Et en effet, on remarque souvent le jeune garçon à Beijing lors de cérémonies officielles et on le voit même en photo au volant d'une magnifique Range Rover offerte par le Président Jiang Zemin! Urgen Trinley Dorjee décide cependant de s'enfuir. Il commence par endormir la méfiance instinctive des Chinois en critiquant, à la veille du troisième millénaire, le dalai-lama, chef spirituel et temporel des Tibétains en exil (et de la plupart des Tibétains qui vivent sous occupation chinoise). Puis, au moment où ses gardiens s'y attendaient le moins, en pleine nuit, alors qu'un vent glacial de janvier frigorifiait le « toit du monde », il quitte son monastère de Tsurphu, à 50 kilomètres de Lhassa, siège des karmapa depuis huit cents ans. Déguisé en civil et accompagné de deux moines, de sa soeur et de quatre laïcs, il emprunte des petits chemins détournés, rampe sous les barbelés pour échapper aux patrouilles chinoises, franchit à pied des cols réputés infranchissables, qui sont balayés à cette époque de l'année par la terrible bise glaciale qui descend du mont Everest, avant d'arriver épuisé, les mains et les pieds pleins de gelure à Dharamsala. Il y est immédiatement reçu par le dalai-lama, puis emmené au monastère de Gyuto, afin de le soustraire à la curiosité des journalistes.